

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>						

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'ÉDUCATION ET D'INSTRUCTION

“ *Rendre le peuple meilleur* ”

PARAISANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : UN DOLLAR par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue St. Olivier, Québec.

SOMMAIRE :—**Pédagogie** : Bonne nouvelle. — Soyons logiques. — Des études et des lectures personnelles de l'instituteur. — Rapports des inspecteurs d'écoles. — L'instituteur à la campagne. — Agriculture : instruction. — **Partie pratique** : Langue française : I. Dictée : Le matin. — II, Dictée : Le goût des nouvelles. — III, Dictée : Un orage au “ lac Trois-Saumons. ” — Exercices de rédaction. — Exercices de mémoire. — Langue anglaise. — Arithmétique et toisé : problèmes. — **Divers** : Poésie : Restez sous vos toits solitaires. — Géographie pratique : La nouvelle et l'ancienne route autour du monde. — Souvenir de l'exposition colombienne. Carte de la province de Québec. — Hygiène. — “ Le coin du feu. ” — Glanures. — Actes officiels du département de l'Instruction publique. — Annonces.

Bonne nouvelle

Dans le prochain numéro de *l'Enseignement primaire*, nous publierons la solution de tous les problèmes qui ont été donnés à résoudre lors de la dernière réunion du bureau des examinateurs catholiques de Québec. Ces problèmes ont été publiés dans *l'Enseignement primaire* du 1er décembre dernier.

Soyons logiques

Les hommes dirigeants de notre province font de grands efforts afin de faire prospérer l'agriculture au sein de nos belles paroisses

canadiennes. Certes, ce n'est pas moi qui les en blâmerai. L'agriculture, la *terre*, le *patrimoine de famille*, a constitué de tout temps, pour le peuple canadien-français, le plus ferme rempart qui ait jamais été opposé à ses ennemis.

A l'heure qu'il est, la profession d'agriculteur est encore la carrière la plus *certaine* et la plus *morale* qui existe en notre pays. Aussi, est-il important de faire aimer la vie des champs à la jeunesse canadienne, à fixer cette dernière au sol qui l'a vue naître. Mais nos jeunes gens n'apprécieront la culture qu'en autant que nous la leur ferons *aimer* sous forme d'une science attrayante et pratique ; ils ne s'attacheront au sol natal par patriotisme, que s'ils ont *appris* à aimer véritablement leur patrie, à en admirer la courte mais grandiose histoire. Pour acquérir la science et apprendre l'histoire de son pays d'une manière sérieuse, il faut posséder une bonne instruction primaire.

Législation, cercles agricoles, sociétés d'agriculture, conférences, journaux d'agriculture, tout cela n'obtiendra donc que des *demi résultats* si la population rurale n'est pas suffisamment instruite.

Soyons logiques !

Avant de songer à réformer l'agriculture, réformons la petite école en la confiant à des instituteurs et à des institutrices PAYÉS et LOGÉS.

Faisons-la spacieuse, ensoleillée, la petite école ; plaçons-la coquettement au centre d'un beau terrain—il n'en manque pas dans notre pays—que le maître entourera d'arbres fruitiers et d'arbres d'ornement, qu'il transformera, au besoin, en une jolie petite ferme-modèle, où il pourra donner, en plein air, des leçons d'agriculture à ses élèves.

Voilà du vrai patriotisme.

C.-J. M.

Des études et des lectures personnelles de l'instituteur

Quel profit un maître intelligent peut-il en retirer, tant au point de vue de la préparation immédiate de sa classe que pour l'instruction générale et l'éducation de ses élèves ?

(Suite)

Depuis longtemps, on répète sur tous les tons que l'instituteur doit travailler sans cesse à fortifier et à étendre ses connaissances, non pour enseigner *plus*, mais pour enseigner *mieux* ce qu'il est chargé d'enseigner, et c'est là, il faut le dire, ce que ne fait pas toujours le jeune maître qui, chargé d'une classe ou placé à la tête d'une école à la fin de ses études normales, semble dispensé de travailler à sa culture intellectuelle. Muni de son brevet de capacité, surtout si ce titre est du degré supérieur, il se croit l'homme le plus instruit, ou tout au moins l'un des plus instruits de sa commune, et s'imagine alors n'avoir plus rien à apprendre. Il sait, se dit-il, bien au-delà de ce qu'il faut pour les élèves qu'il est chargé d'instruire : il peut donc, sa classe faite, se reposer en paix, se distraire, ou encore se livrer à tout autre travail qu'à celui de son instruction.

C'est là, nous n'hésitons pas à le dire, une

erreur déplorable. Les études du jeune maître ne font, au contraire, que commencer avec sa carrière, et nous lui disons avec la plus ferme conviction, que s'il croit superflu tout travail intellectuel au sortir de son école, c'est qu'il n'est pas né pour enseigner.

La leçon journalière, quelque simple qu'elle soit, demande d'abord une étude attentive et minutieuse, et le maître qui ne craint pas de se présenter devant la plus jeune classe sans une préparation toute spéciale ne s'est pas encore pénétré de sa responsabilité. Dans le calme et le silence de son cabinet de travail, qu'il examine ses leçons du lendemain, qu'il voie où se trouvent les difficultés, et qu'il s'efforce de les aplanir pour son jeune auditoire. C'est ainsi qu'il apparaîtra chaque matin avec une idée nouvelle qui, s'ajoutant à celles de la veille et des jours précédents, sera la nourriture de l'esprit des enfants dont l'éducation intellectuelle lui est confiée.

Ce n'est pas tout encore : il faut que ses études se rattachent avant tout à sa mission dans l'école ; que celle-ci soit le centre autour duquel se tournent tous ses efforts. On ne peut s'imaginer combien d'inspirations lui viendront de choses qui, sans cette préoccupation, passeraient complètement inaperçues.

En dehors des livres, il est une autre ressource précieuse dont un maître vraiment dévoué ne doit pas négliger de faire usage, car elle a pour les élèves toute la puissance de l'attrait. Dans ses promenades du jeudi et ses voyages de vacances, par exemple, qu'il note soigneusement toutes les particularités géographiques dignes de remarque qu'il aura vues et observées de près ; il pourra dans sa leçon de géographie, faire des descriptions plus exactes, plus complètes et plus intéressantes. Il en sera de même pour sa leçon d'histoire. Qu'il ne craigne donc pas d'assaisonner cette leçon, toutes les fois que le sujet s'y prête, de quelques traits piquants ou de certaines légendes de l'histoire locale que la

tradition ou toute autre voie nous a transmis. Les ruines de certains édifices : églises, châteaux-forts du moyen âge, vieilles murailles d'enceintes des villes fortifiées d'autrefois, etc., sont de l'histoire parlante dont la vue ou la description exacte intéresse plus qu'on ne le croit les enfants à qui l'on apprend l'histoire.

Voilà ce que l'on peut appeler la préparation quotidienne ou immédiate de la classe. Mais l'instituteur vraiment zélé et modeste sait qu'il ne doit pas en rester là. Ce n'est pas encore assez de répandre de l'activité et de l'intérêt dans son enseignement ; il lui reste, lorsque l'heure ramène la fin de la classe, un autre devoir à remplir : c'est l'étude. Elle doit être, à côté de la première, son occupation également quotidienne. Comme nous l'avons déjà dit plus haut, un instituteur ne peut prétexter à cet égard que son instruction est plus qu'au niveau des nécessités de son enseignement et qu'il n'a plus besoin d'étudier. Qu'il se persuade donc bien qu'en matière d'instruction, quand on n'avance pas, on recule infailliblement. A qui doit-on les progrès incessants de la science en tout genre, si ce n'est à la persévérance de ces hommes infatigables qui se passionnent pour en reculer les bornes au profit de la société tout entière ? Qui ne sait que l'un des plus grands chimistes de notre époque, le vénérable M. de Chevreul, mort en 1839, à l'âge de 103 ans, s'intitulait lui-même *le doyen des étudiants*.

Mais sans porter nos regards aussi haut, voyons seulement ce que deviennent ceux qui ont fait des études plus fortes que celles des écoles normales ou des établissements similaires, et que les soins d'une profession rendent complètement étrangers aux connaissances qu'ils avaient acquises dans leur jeunesse : que leur reste-t-il, après quelques années, de ces études purement classiques ? Quelques souvenirs plus ou moins vagues qui les placeraient dans un cruel embarras,

s'ils avaient à subir les épreuves auxquelles ils ont été soumis à la fin du cycle de leur scolarité.

Telle est pourtant la situation d'un instituteur qui abandonne l'étude parce qu'il est pourvu de ses brevets, et qui ne voit rien au-delà de ces connaissances que l'on peut encore, sans en faire mépris, qualifier de rudimentaires.

(à suivre.)

Rapports des inspecteurs d'écoles

1893

GLANURES

—

“ Le résultat général pour l'année qui vient de finir est satisfaisant en égard aux circonstances, mais je ne puis dire que c'est une année de progrès. L'instruction publique n'est pas en voie de prospérité dans cette partie-ci de la Province, pour plusieurs raisons que je vous ai indiquées dans mes rapports précédents : les faibles salaires payés aux membres du corps enseignant, le changement continuel des titulaires des écoles, le manque de connaissances pédagogiques de la majorité des institutrices. A ces causes, qui sont encore toutes d'actualité, il faut en ajouter une autre qui s'y rapporte et qui aggrave les deux dernières d'une manière sérieuse : l'émigration aux Etats-Unis.”

(T. BEAULIEU, *Isle-Verte.*)

—

“ Le nombre de jeunes filles qui sont admises à enseigner sans diplôme est bien trop grand ; 52 sur 143 institutrices laïques, c'est plus que le tiers. Ces jeunes institutrices ne font généralement que de pauvres écoles.

Je crois devoir répéter ici, Monsieur le Surintendant, ce que j'ai déjà dit dans mes rapports précédents, que les corporations scolaires se permettent souvent de bâtir des maisons d'école sans vous soumettre le plan pour approbation, et érigent ainsi des édifices qui ne sont nullement propres à l'objet que l'on doit avoir en vue, savoir : des salles de classes assez spacieuses en tous sens et que l'on puisse aérer de manière que la santé des occupants n'en souffre pas. C'est là le point le plus difficile à faire comprendre à nos habitants des campagnes : que l'on ne saurait tasser un nombre infini d'enfants dans une petite salle noire sans s'occuper d'y renouveler l'air. On va jusqu'à faire chicane à l'institutrice qui ose ouvrir portes ou fenêtres en hiver, parce que cela augmente la dépense du combustible."

(D. BÉGIN, *Rimouski.*)

"Dans nos campagnes notre système est des meilleurs pour nos écoles élémentaires.

Si l'on veut obtenir quelques changements dans les écoles modèles mixtes, il faut séparer les garçons des filles, et donner, avec un salaire honorable, un instituteur qualifié aux garçons. Les institutrices qui tiennent toujours ces écoles mixtes sont très bien qualifiées pour enseigner aux filles.

Le mode d'enseignement que j'ai établi dans mes écoles élémentaires forme très bien tous les élèves. Par ce système, pas un seul élève ne reste inactif. Tous, sans exception, profitent des explications données par le titulaire de l'école. L'enseignement est presque exclusivement oral.

Mon expérience de 42 ans m'a convaincu que c'est le seul moyen de graver quelque chose de pratique dans l'esprit de tous les jeunes enfants. Je suis toujours étonné des réponses que me donnent des petits enfants de 7 à 9 ans sur la géographie, l'histoire sainte, l'histoire du Canada et même sur la grammaire. (P.-F. BÉLAND, *Ste. Julie.*)

L'instituteur à la campagne

(suite)

Il a tant à faire, et souvent, fait tant, pour ne réussir que médiocrement ; car pour réussir, il faut nécessairement qu'il plaise à ses élèves, qu'il sache se faire aimer d'eux et qu'il leur rende son enseignement attrayant ; autrement, pas ou peu de succès possible, et comment parviendra-t-il à se faire aimer et respecter de ses élèves lorsque des parents prennent un plaisir malin à le dénigrer, à le déprécier en leur présence ?

Pauvres parents !.. s'ils savaient, s'ils connaissaient le tort qu'ils se font à eux-mêmes, et beaucoup plus encore à leurs enfants ; en parlant ainsi, ils paralysent, ils rendent à peu près stériles les plus nobles efforts du meilleur instituteur qui ne peut presque rien retirer de bon, d'un enfant soutenu par ses parents. Il faut ensuite qu'il plaise aux parents et aux commissaires, comment encore y parviendra-t-il, lorsque si peu parmi eux, peuvent juger du mérite intrinsèque d'un maître compétent ?

Il faut enfin qu'il plaise à Monsieur le curé, à M. l'inspecteur et à M. le surintendant qui eux, sont bien en état de juger de la compétence d'un bon maître ; mais trop de personnes encore refusent leur confiance, surtout à MM. les inspecteurs. D'où provient la cause de ce manque de confiance ? si ce n'est de cette plaie sociale que je n'ose nommer ici, mais qui se devine facilement...

Que penser d'un père qui fait dire à son enfant : papa ne veut pas que j'apprenne ceci ou cela, il veut que je n'apprenne que telle ou telle matière, comme s'il pouvait juger des matières à enseigner dans une école. Il peut se faire que ce père ait raison de faire une telle demande, lorsqu'il prévoit qu'il ne pourra tenir son enfant longtemps à l'école, mais qu'il la fasse lui-même, cette demande,

qu'il voie l'instituteur et s'entende avec lui, la chose est toujours facile.

Le Conseil de l'Instruction Publique, composé de nos hommes les plus marquants du pays, doit savoir ce qu'il a à faire en cette circonstance ; néanmoins, je ne crois pas qu'il s'oppose à une entente, telle que cite plus haut.

(à suivre.)

X

Agriculture

INSTRUCTION

Il est temps de chercher à dissiper le préjugé, encore trop répandu de nos jours, et qui tend à faire considérer le cultivateur, ou pour employer l'expression consacrée, "l'habitant" comme un être dénué d'intelligence et condamné à rester ignorant.

L'agriculteur, tout comme le négociant, a besoin de développer ses facultés intellectuelles et doit faire preuve d'une certaine instruction professionnelle. Tout comme ce dernier, il a des livres de comptes à tenir régulièrement, au fur et à mesure qu'il opère quelque vente ou quelque achat de bétail ou de marchandise : il a, de plus, un domaine à gérer, ce qui demande, d'autre part, du talent, du tact et surtout du savoir.

Mais, pour que le cultivateur puisse agir avec intelligence, il faut nécessairement que cette importante faculté ait été développée, chez lui par l'instruction ; que, surtout, il ait été familiarisé de bonne heure, par l'enseignement primaire, avec les travaux qu'il devra diriger un jour.

Un cultivateur qui ignore les règles de la nature sur lesquelles il opère est comme le négociant qui ne connaît pas les matières premières qu'il achète ou qu'il vend ; comme l'ouvrier qui ne connaît pas les principes de son métier ; comme l'ingénieur ou l'architecte qui ne connaissent ni dessin, ni géomé-

trie, ni mathématiques, un tel agriculteur ne peut agir qu'au hasard, sans règles, sans principes, sans raisonnements dans ses opérations dont il ne peut comprendre ni les difficultés, ni les moyens de les vaincre. Il cultive comme la routine le lui suggère.

Comme on le voit, l'instruction est très nécessaire à l'agriculteur.

Pour ce qui est de l'enseignement agricole, je crois qu'il serait utile, qu'il serait même nécessaire de diviser le programme suivant l'ordre des quatre saisons de l'année, et de prendre ainsi la nature elle-même pour la règle générale à suivre dans cet enseignement.

L'instituteur ne doit pas se contenter de donner ses leçons d'agriculture avec tout le soin et tout le zèle possible, mais il doit encore, à cet effet, employer divers moyens que l'on pourrait appeler maternels, et qui sont éminemment propres à rendre ses leçons attrayantes, fructueuses et pratiques, je veux parler des musées et des promenades scolaires.

Un musée scolaire agricole est comme un nécessaire scientifique indispensable, où le maître doit puiser avant de donner toute leçon d'agriculture.

Il ne doit jamais donner une leçon sur cette matière, sans être muni de l'objet dont il va être question dans la leçon.

Si les musées scolaires agricoles sont utiles à l'instituteur, combien, à plus forte raison, les promenades scolaires peuvent-elles lui être d'un secours efficace pour mener à bonne fin l'instruction agricole qu'il veut donner à ses élèves.

En conduisant les élèves à une promenade scolaires, on n'a qu'une intention, qu'un but : faire une leçon fructueuse et pratique, qui se grave profondément dans la mémoire des petits observateurs qui y sont conviés, et laisse dans leur esprit une idée juste, exacte, ineffaçable, du sujet visité et observé sur place.

PARTIE PRATIQUE

Langue française

I

COURS PRÉPARATOIRE

DICTÉE

LE MATIN

Le *coq* quitte son perchoir. Il étire ses pattes, ses ailes, et chante. A ce signal, le *boeuf* dans l'étable pousse un long beuglement. Le *cheval* à l'écurie agite sa chaîne. Le *fermier* se lève et ouvre la porte de sa maison.

EXERCICES

Donner le pluriel de tous les noms contenus dans la dictée. = Lire, puis relever la dictée en mettant au féminin singulier, au féminin pluriel les noms soulignés. = Copie du verbe *finir* au présent avec un complément différent à chaque personne (Je finis mon ouvrage, etc.)

II

COURS ÉLÉMENTAIRE

DICTÉE

LE GOÛT DES NOUVELLES

Le Gaulois, nous dit un auteur ancien, était très curieux, très avide de nouvelles. Ce goût se retrouve chez le Français du moyen âge. Le baron, enfermé dans son donjon solitaire, en proie à un profond ennui, surtout pendant le long hiver qu'il passait inactif et

silencieux, voyait avec plaisir revenir le troubadour. Celui-ci lui apportait, avec un chant nouveau, le récit des événements petits ou grands qu'il récoltait dans sa vie errante, et il devait à ce rôle de colporteur de nouvelles une bonne part de son succès.

EXERCICES

Souligner d'un trait les adjectifs : donner leur féminin, leur pluriel. = Lire, puis relever la dictée en mettant au pluriel tous les noms ici au singulier ; faire accorder les adjectifs. = Construire cinq phrases renfermant deux noms de genres différents qualifiés par un même adjectif. Expliquer le mot *troubadour*

III

COURS MODÈLE

DICTÉE

Un orage au "Lac Trois-Saumons"

Je cherchais souvent le calme des forêts pendant les quatorze années que je passai à la campagne ; je ne rencontrais là que des amis ; et si leur silence religieux apaisait mon âme agitée de sombres pensées, le mugissement de la tempête n'ajoutait rien à ses angoisses.

Je fus témoin d'un spectacle bien *grandiose* dans toute son horreur : c'est la seule fois que j'ai vraiment *jouï* de la fureur des éléments déchainés. Un ouragan épouvantable éclata tout à coup pendant la nuit ; les arbres *gémirent*, se *courbèrent* et *jonchèrent* au loin de leur débris le *sol vierge* de la forêt. Les eaux du lac, *naguère* aussi unies que la surface d'un miroir, furent bouleversées jusque dans leur profondeur. Les éclats de la foudre secouèrent les bases des montagnes pour être ensuite répétés sept fois, avec le bruit infernal d'un immense parc d'artillerie, par les

sept échos des *mornes* situés sur le sud dont on voyait sans cesse les *pitons* illuminés par le *fluide* électrique. Et puis *tout à coup*, après un moment de profond silence, ces épouvantables détonations, par un phénomène d'*acoustique*, revenaient de nouveau, semblables à un tremblement de terre sortant des profondeurs du lac, *secouer* les montagnes dans lesquelles il est encaissé.

(PH. AUBERT DE GASPÉ.—Mémoires.)

EXPLICATIONS DE MOTS.—*Lac Trois-Saumons* : dans le comté de l'Islet, rive sud du St-Laurent.—*Angoisses* : grandes inquiétudes, souffrances de l'âme.—*grandiose* : (de l'italien *grandioso*) se dit de tout ce qui provoque l'admiration par la grandeur et l'élévation physique ou morale.—*Fonchèrent* : verbe *joncher*, qui signifie couvrir comme avec des *joncs* fauchés.—*Sol vierge* : sol qui n'a jamais été cultivé.—*Naguère* : adverbe qui signifie *depuis peu*, il n'y a guère de temps.—*Mornes* : petites montagnes isolées. *Morne* (adjectif) signifie *sombre*, *triste*.—*Pitons* : on donne le nom de *piton* au sommet pointu d'une montagne ; si le haut de la montagne est arrondi on le nomme *croupe*, ou encore *mamelon* quand la montagne est peu élevée. Un *piton* est aussi une sorte de clou à vis dont la tête est un anneau.—*Fluide* (du latin *fluere*, couler, on nomme *fluide* tout corps *liquide* ou *gazeux* comme l'eau, l'air ; le *fluide électrique* désigne la foudre.—*acoustique* : partie de la physique qui traite des lois du son (*cornet acoustique*, *nerf acoustique*).

EXERCICES : *Que j'ai joui* : justifier le mode indicatif.—Il n'y a pas de doute, l'auteur affirme. On écrirait : *c'est peut-être* la seule fois que *j'ai* joui...—*gémirent*, *se courbèrent* : A quel temps sont ces verbes ? passé déterminé. Terminaison du passé déterminé : il y en a quatre. 1ère conjugaison : *ai, as, a, âmes, âtes, érent*. Ou emploie : *is, is, it, îmes, îtes, irent* 1° pour les verbes de la

2° conj. excepté *courir, mourir* et les verbes en *enir* 2° pour le plus grand nombre des verbes de la 4° conjug. On emploie *us, us, ut, îmes, îtes, urent* 1° pour la 3° conjugaison, excepté *asseoir* et *voir*, pour *courir* et *mourir* de la 2°, 3° pour les verbes en *aitre*, *oire* de la 4°. Je parus, je crus, je bus... On emploie *ins, ins, int, îmes, întes, irent*, pour les verbes en *enir* : *je vins, tu tins, nous prévînmes*, etc.—*tout à coup* : différence entre *tout à coup* et *tout d'un coup*. *Tout à coup* veut dire *subitement, soudain* ; *tout d'un coup*, *en une seule fois*.—*Secouer* : pourquoi pas *secoué* ? On exprime ici l'action et non l'état. Les détonations... revenaient (quoi faire ?) *secouer, faire trembler*.

Exercices de rédaction

I

Compléter les phrases suivantes.—Louis a reçu pour ses étrennes... (nommer les différents jouets).—La poupée de Louise est en... ses yeux sont... (quelle couleur ?).—Le tambour de Marcel est en... et en... ; quand on frappe dessus avec deux baguettes, il fait...

II

Vous écrivez à votre marraine pour la remercier d'une poupée qu'elle vous a envoyée à l'occasion de la nouvelle année.

(L'élève fera la lettre d'après le canevas suivant et sans lire le développement.)

CANEVAS. — Ma chère marraine.—Dites votre joie.—Vous désirez depuis longtemps une poupée.—Arrivée de la caisse contenant la poupée ; vos réflexions.—La poupée est plus belle que vous n'aviez osé vous l'imaginer. — Vous ne savez comment témoigner votre reconnaissance à votre marraine.— Vous lui promettez d'être une bonne mère

pour "votre fille" et de devenir sage, obéissante et travailleuse, pour lui donner le bon exemple.—Formule affectueuse.—Signature.

DÉVELOPPEMENT

Que je suis heureuse et que vous êtes donc bonne, ma chère marraine, da m'avoir envoyé une si belle poupée!

Je désirais depuis bien longtemps une poupée, et, quand je pensais à ma future fille j'essayais de me la figurer : "les joues roses, yeux bleus et cheveux blonds ; elle devait être vêtue d'une belle robe en soie, comme une grande dame."

Votre caisse arrive, et je la déballe en me disant tout bas : "Si c'était ma poupée!" mais non, vous ne pouviez pas deviner que je désirais une poupée !

Cependant, comme une marraine des contes de fées, vous avez exaucé mes désirs, sauf que la poupée que vous m'envoyez est beaucoup plus belle que je n'aurais jamais osé l'imaginer.

Aussi suis-je tellement contente, ma chère marraine, que je ne trouve pas de mots pour vous remercier. Mais je sais un moyen pourtant de vous témoigner ma reconnaissance : c'est de m'efforcer de devenir une bonne mère pour la fille qui vient de m'arriver.

Mon devoir est tout d'abord, n'est-ce pas, de lui donner le bon exemple, et, pour cela il faut que je sois sage, obéissante et travailleuse.

C'est ainsi, je pense, que vous désirez, chère marraine, que devienne votre petite filleule : elle vous aime trop pour ne pas le devenir.

GABRIELLE.

III

S'IL AVAIT PARTAGÉ...

CANEVAS.—A la rentrée du jour de l'an, Justin rapporte à l'école beaucoup de bonbons. Au lieu de les partager avec ses camarades, il les mange tout seul. De là une violente indigestion. On lui fait prendre un vomitif. Il est guéri pour toujours de sa gourmandise par les railleries de ses camarades.

DÉVELOPPEMENT

Que de bonbons Justin avait ce matin en revenant à l'école ! il en avait dans toutes ses poches, dans son sac, dans une grande boîte en carton ; c'était à croire qu'on avait dévalisé pour lui une boutique de confiseur.

Et beaucoup de variété dans les bonbons ! il montrait tantôt des fondants, tantôt des chocolats, puis des marrons glacés, des sucreries de toutes couleurs, que sais-je encore.

En voyant toutes ces provisions, dame, l'eau venait un peu à la bouche de quelques-uns d'entre nous, et non sans raison, car, selon l'habitude, nous comptions goûter quelque peu aux friandises de Justin, à la récréation de dix heures. Vous allez trouver que nous sommes probablement gourmands, mais je vous dirai que, d'après l'usage établi parmi nous, un camarade qui apporte quelque chose à l'école le partage toujours avec les autres.

Justin ne l'entendait pas ainsi, l'égoïste, et pendant toute la récréation il se promena seul et ne cessa de sucer ses bonbons. En classe même, il profitait du moment où le maître tournait le dos pour grignoter une pastille ou une dragée.

Après un tel passe-temps, Julien n'avait pas grand appétit quand vint l'heure du déjeuner, et il toucha à peine aux aliments qu'on lui servit. Par contre, sa main faisait un voyage continu de ses poches à sa bouche.

Mais, vers deux heures, le gourmand demanda la permission de sortir. Il était si pâle que notre maître lui demanda s'il se sentait malade. Et nous de sourire, car nous connaissions la cause de l'indisposition.

Il fallut administrer au pauvre Justin un vomitif qui, sans doute, ne lui sembla pas aussi sucré que les bonbons du matin, mais qui le soulagea un peu.

Je vous laisse à penser de quelle manière son retour fut accueilli : " Justin, encore une pastille ! — Justin, tu as donc cédé ton fonds de confiseur. — Justin, j'ai bien mal au cœur..." etc.

Le gourmand faisait triste mine, mais la leçon était nécessaire, et je crois qu'elle sera salutaire.

Exercices de mémoire

I

LA CHANDELLE ET LA LANTERNE

Une chandelle un jour disait à la lanterne :
 " Pourquoi de ton foyer me faire une prison ?
 Ton vilain œil-de-bœuf rend ma lumière terne :
 Ouvre-moi, qu'à mon gré j'éclaire l'horizon !
 La lanterne obéit : l'autre, qu'y gagne-t-elle ?
 Bonsoir ! un coup de vent a soufflé la chandelle.

LE BAILLY.

II

UTILITÉ DE LA VACHE

La vache est un animal domestique bien utile ; elle est d'une grande ressource pour la ferme. Elle nous donne son lait. Avec le lait on fait le beurre et le fromage. Sa chair, qui est une des meilleures viandes de boucherie, est saine et nourrissante. Sa peau nous donne un cuir de bonne qualité, avec lequel on fait de bonnes chaussures. Ses cornes sont employées à faire des manches de couteaux, des tabatières, des peignes, des boutons, et quantité d'autres menus objets.

BIENAIMÉ RIOMET.

Langue Anglaise

LEÇONS D'ANGLAIS D'APRÈS LA MÉTHODE NATURELLE PAR J. AHERN

(Tous droits réservés.)

SEVENTEENTH LESSON

1^o

Montrez aux élèves un morceau de

*papier,
bois,
craie,
pierre,
fer,
cotton,
drap,
cuir.*

et dites :
This is a piece

of paper.
of wood.
of chalk.
of stone.
of iron.
of cotton.
of cloth.
of leather.

2^o Répétez cet exercice trois ou quatre fois.

3^o

Dites à chaque élève :
Show me the piece

of paper.
of wood.
of chalk.
of stone.
of iron.
of cotton.
of cloth.
of leather.

Si les élèves ne comprennent pas, ne leur parlez pas français, mais montrez-leur ce dont il s'agit.

4^o

Montrez aux élèves un morceau de

*papier,
bois,
craie,
pierre,
fer,
cotton,
drap,
cuir.*

et dites-leur à tour de rôle :
What is this? Réponse:

It is a piece of paper.
" " of wood.
" " of chalk.
" " of stone.
" " of iron.
" " of cotton.
" " of cloth.
" " of leather.

5^o Montrez un morceau de papier et écrivez au tableau noir : What is this? Aussi-

tôt qu'un élève vous aura donné la réponse, écrivez-la au tableau noir : It is a piece of paper. Faites copier la question et la réponse par les élèves.

Montrez un morceau de bois et écrivez au tableau noir : What is this? Aussitôt qu'un élève vous aura donné la réponse, écrivez-la au tableau noir : It is a piece of wood. Faites copier la question et la réponse par les élèves. Ainsi de suite.

ARITHMÉTIQUE

PROBLÈMES

1° Un manufacturier emploie 45 ouvriers à 6 jours par semaine et ne les paie que toutes les 4 semaines. Il paie le contre-maître \$2.15 par jour, 27 ouvriers \$1.35 ; 15 ouvriers \$1.20 par jour, et 6 apprentis \$0.45. Combien doit-il payer à ses ouvriers chaque fois ?

Solution :

Il paie :
 Contre-maître... \$2.15 × 6 par sem. = \$12.90
 A 27 ouvriers... 1.35 × 6 × 27 " = 218.70
 A 15 " ... 1.20 × 6 × 15 " = 108.00
 Aux apprentis.. 0.45 × 6 × 6 " = 16.20
 Par semaine..... \$355.80
 Pour 4 semaines 4
 \$1423.20

2° Un marchand achète deux pièces de drap qu'il paie le même prix la verge ; l'une contient 56 verges et l'autre 43 verges ; mais le prix de la première est \$14.95 de plus que celui de la seconde. On demande quel est le prix de la verge, celui de chaque pièce et combien doit-il le revendre la verge pour gagner 20% ?

Solution :

La différence du nombre de verges achetées est :
 56 - 43 = 13 verges.

Le prix d'achat est donc :
 \$14.95 ÷ 13 = \$1.15, prix d'achat de la verge
 Le prix de la 1ère pièce : \$1.15 × 56 = \$64.40
 " 2ème " 1.15 × 43 = 49.45

Pour gagner 20%, il faudra le vendre :
 $1.15 \times \frac{120}{100} = \1.38 . — Rép.

3° Un marchand de grain a acheté 213 minots de blé de première qualité pour \$227.91 cts, et 345 minots de qualité inférieure pour \$327.75 ; il les mélange et veut gagner \$0.15 le minot. Combien doit-il revendre le minot ?

Solution :

Nombre de minots :
 213 + 345 = 558 minots.
 Prix d'achat :
 \$227.91 + \$327.75 = \$555.66
 Profit à réaliser :
 \$0.15 × 558 = \$83.70

Prix de vente..... \$639.36
 Prix de vente par minot :
 \$639.36 ÷ 558 = \$1.1458. — Rép.

4° Deux courriers vont à la rencontre l'un de l'autre et ont 150 lieues à parcourir : l'un fait 2 lieues à l'heure et l'autre 3. En combien d'heures se rencontreront-ils, sachant que chacun d'eux s'arrête une heure après chaque 6 heures de marche, pour changer de cheval, manger et se reposer ; et quelle distance parcourra chaque courrier ?

Solution :

Distance parcourue en une heure par les deux :
 3 + 2 = 5 lieues.
 Nombre d'heures pour les 150 :
 150 ÷ 5 = 30 h. + 6 h. = 36 heures.
 30 × 3 = 90, dist. parcourue par le 1er.
 30 × 2 = 60, " " " 2e.
 150 lieues parcourues en tout.

TOISÉ

1° Combien faudra-t-il de verges de tapis de 28 pouces de largeur pour couvrir une salle de 16 pieds 9 pouces de longueur sur 12 pieds 4 pouces de largeur, et combien coûtera-t-il à .56 cents la verge ?

Solution :

pds	pds
16 " 9	
12 " 4	
201 " 0	
67	

268 pieds carrés.

$268 \div 7 = 38\frac{2}{7}$ verges.

Le prix sera :

$.56 \text{ cts} \times 38\frac{2}{7} = \$21.44.$

2° Une lambourde en pin blanc, mesurant 35 pieds de longueur, 14 pouces de largeur sur 15 pouces de hauteur a été payée \$0.15 le pied cube. Combien faut-il donner ?

Solution :

Largeur de la lambourde : 1 " 2

Hauteur 1 " 3

1 " 2

3 " 6

Surface de l'un des bords : 1 " 5 " 6

Longueur de la lambourde : 35 pieds

51 " 0 " 6 carrés

Prix de la lambourde :

$\$0.15 \times 51' " 0' " 6'' = \$7.73 +.$

3° Un jardinier achète un lopin de terre de forme triangulaire, dont la base mesure 1 arpent, 2 perches et 4 pieds, et la hauteur, 3 arpens, 7 perches et 9 pieds. On demande combien ce terrain contient de pieds carrés, et quel en sera le prix à \$75 l'arpent carré ?

Solution :

Base du triangle 1 arp. 2 p. 4 pds = 220 pds.

Hauteur " 3 arp. 7 p. 9 pds = 675 "

La superficie du triangle en pieds carrés sera :

$675 \times 220 = 148500 \div 2 = 74250.$

Or, 74250 pieds carrés \div 32400, nombre de pieds carrés contenus dans un arpent carré = 2 arpents, 2 perches, 16 $\frac{1}{2}$ pieds, dont le prix à \$75 l'arpent carré sera :

$\$75.00 \times 2 \text{ arp. } 2 \text{ p. } 16\frac{1}{2} \text{ pds} = \165.37 près.

POÉSIE

RESTEZ SOUS VOS TOITS SOLITAIRES

J'étais accouru vers l'église,
Les yeux humides, le cœur plein,
Et là, sous la muraille grise,
J'écoutais le flot qui se brise,
La vieille cloche qui se plaint.

Et la cloche allait dans l'espace
Se perdre avec les cris du vent,
Et le flot parlait à voix basse ;
On eût dit qu'il demandait grâce
Avant d'effleurer le couvent.

O vous que le pauvre désigne,
Tendres gardiennes du malheur,
Vous dont se joue un siècle indigne,
N'est-il pas vrai qu'un divin cygne
Chante la nuit dans votre cœur ?

Que nul remords ne vous accuse,
Quand vous redemandez le soir
Cette paix que Dieu nous refuse,
Et qui va chercher la recluse
Sous les rideaux du saint dortoir :

Cette paix muette et voilée
Qui fuit le tourbillon fatal,
Et qui dort dans l'âme isolée
Comme une perle recélée
Dans une coupe d' cristal ?

N'avez-vous pas, comme on l'atteste,
Autant d'espoir qu'il vous en faut ?
Votre voix touchante et modeste
N'est-elle pas l'écho céleste
Des mille harpes du Très-Haut ?

Restez sous vos toits solitaires,
O jeunes sœurs de Gabriel !
C'est à l'ombre des monastères
Que fleurissent les purs mystères,
Et que s'entr'ouve un peu le ciel.

ED TURQUETY.

Géographie pratique

LA NOUVELLE ET L'ANCIENNE ROUTE AUTOUR
DU MONDE

Lorsque, le vingt de septembre 1519, l'intrépide Magellan laissa le port Saint-Lucar en Espagne, pour se diriger vers l'inconnu, sa flotte était composée de cinq vaisseaux, dont pas un seul aujourd'hui ne serait jugé propre au service du cabotage. Tous étaient d'un très faible tonnage. Le *Trinidad*, monté par Magellan lui-même, ne jaugeait que 130 tonneaux ; le *Saint-Antonio* était environ de la même grosseur ; venaient ensuite le *Victoria* et la *Conception*, chacun de 90 tonneaux, et enfin, le *Santiago* de 60. Ces vaisseaux avaient trois ou quatre mats et étaient manœuvrés en tout par 230 hommes. Le tonnage de toute la flotte était donc de 485 tonneaux, tandis qu'aujourd'hui, un seul des bateaux transatlantiques qui transporte les touristes du Pacific Canadien à travers l'Océan, jauge 13,000 tonneaux, c'est-à-dire vingt-six fois plus que toute la flotte de Magellan. Considérons de plus la condition dans laquelle étaient les vaisseaux de Magellan quand ils partirent pour ce voyage aventureux. Alvarès disait : "Je ne voudrais pas risquer ma vie sur l'un d'eux pour aller aux Iles Canaries." Néanmoins, au bout de trois ans et quatorze jours après le départ, un des capitaines de l'expédition, Sébastien de Cano, revint à Saint-Lucar, avec un seul vaisseau et dix-sept hommes.

Maintenant, nous comptons pour ces voyages, non pas des années, ni des mois, mais des jours.

Prenez un billet de passage à la compagnie du Pacifique Canadien et embarquez-vous à Liverpool sur un bateau de la ligne Allan—qui assurément, quant au luxe, peut être comparé aux bateaux qui voyagent entre

Queenstown et New-York — et après sept jours et demi de traversée, vous êtes à Québec. Vous prenez le bateau de Montréal. Là vous entrez dans un des magnifiques chars du P. C., et vous êtes transporté à Vancouver, 2535 milles dans l'Ouest, au milieu d'un confort inconnu sur les chemins de fer européens. Vous arrivez à Vancouver à quinze heures (3 heures p. m., car la compagnie compte le temps par 24 heures), et vous avez juste le temps de prendre le magnifique bateau blanc amarré au quai. Sur ce vaisseau, pourvu de tout le luxe imaginable, vous atteignez Yokoma en dix jours, et trois jours après, vous êtes à Shanghai. Ici vous laissez le P. C., pour embarquer sur un des vaisseaux de la compagnie P. et O. Sur les vaisseaux de cette compagnie vous revenez en Angleterre par la voie de Singapore, Colombo, Aden et Suez.

Voici en quelques mots l'itinéraire :

De Liverpool à Montréal, 2799 milles ; de Montréal à Vancouver, 2535 ; de Vancouver à Yokoma, 4283 ; de Yokoma à Shanghai, 1047 ; de Shanghai à Hongkong, 810 ; de Hongkong à Colombo, 3096 ; de Colombo à Port-Saïd, 3488 ; de Port-Saïd à Londres, 3215. Ces chiffres font en tout 21273 milles marins.

Ainsi, vous avez passé sept jours et demi sur un bateau transatlantique, cinq jours et demi en chemin de fer, vingt-deux jours sur les bateaux du P. C. et trente autres sur ceux de la Compagnie P. et O. et vous avez fait le tour du monde.

Pour ceux qui veulent faire le voyage plus rapidement, il y a un moyen très facile.

S'embarquer à Liverpool ou à Queenstown pour New-York et là prendre le chemin de fer pour Montréal ; on gagne un jour. Suivre ensuite la marche précédemment indiquée et au retour, laisser le bateau de la Compagnie P. et O. à Brindisi et pren-

dre le convoi de la malle pour la France jusqu'au Pas de Calais, par cette voie on gagne huit jours. De cette manière on fait le tour du globe en soixante-cinq jours.

Traduit du *Goldswaile's Magazine*.

Souvenir de l'Exposition Colombie

Nous accusons réception du joli et très fidèle *Panorama photographique* de l'Exposition de Chicago, que l'*Electeur* de Québec envoie gratuitement à tous ceux qui lui payent d'avance six mois d'abonnement.

C'est un cahier de huit pouces sur douze, contenant 50 gravures de la dernière exposition universelle.

Certaines classes d'abonnés, comme les membres du clergé et les instituteurs, qui peuvent recevoir le journal quotidien au prix modique de une piastre, pour avoir droit à cette prime, doivent envoyer cinquante centimes en plus d'une année d'abonnement.

Nos remerciements à qui de droit.

Carte de la province de Québec

L'honorable E. J. Flynn, commissaire des Terres de la Couronne, a eu la gracieuseté de nous adresser la *carte générale de la province de Québec* et la *carte régionale du Lac Saint-Jean* que son département vient de publier. Ces deux nouvelles cartes sont très jolies et nous paraissent bien faites.

Elles ont été dressées à l'occasion de l'exposition de Chicago. Voilà pourquoi les indications qu'elles contiennent sont en anglais. Nous espérons qu'une édition française paraîtra avant longtemps.

Nous remercions sincèrement l'honorable ministre de ne pas avoir oublié l'humble organe des instituteurs de Québec.

C.-J. M.

Hygiène.

EN ATTENDANT LE MÉDECIN :

ÉVITEZ

Repoussez l'emmoi de toute odeur forte qui contribuerait à prolonger l'attaque.

Ne pas oublier que le médecin seul a compétence pour administrer le contre-poison indiqué par la nature du poison absorbé.

FAITES

Hystérie.
Étendez le malade, le surveillez pour l'empêcher de se blesser.

Empoisonnements.
Dans tous les cas, provoquez les vomissements : boissons mucilagineuses ; — lait, eau gommée, etc. ; si on a affaire à un poison stupéfiant d'origine végétale, (opium, belladone, digitale, champignons), faites vomir et stimulez le malade ; café, sinapismes aux jambes, flagellation, respiration artificielle.

Fractures.
Placez le blessé sur un lit dans une position horizontale ; assurez l'immobilité du membre à l'aide d'attelles, en même temps faites entourer de compresses imbibées d'eau fraîche la région douloureuse.
Pour immobiliser le membre fracturé, il vaut encore mieux le placer dans une des gouttières en fil de fer, dont tout poste de secours doit être muni.

" Le Coin du feu "

Nous accusons réception du dernier numéro du " *Coin du feu*," revue féminine qui entre dans sa deuxième année d'existence. Nous souhaitons à cette intéressante publication, longue vie et tout le succès qu'elle mérite. Nous ne saurions mieux faire pour donner à nos lecteurs une idée de la valeur de cette *Revue*, que de reproduire le sommaire de ce numéro :

SOMMAIRE : Chronique, par Mme Dandurand.—Question d'actualité. — Travers Sociaux.—Vie de famille.—Les Associations Féminines à Montréal.—L'influence de la femme par *Jules Simon*.—Le livre de l'Allemagne.—Dans le monde artistique.—Antigone au théâtre français, par *Francisque Sarcey*. — Savoir vivre. — Les dîners. — Hygiène.—Petit Cours de Mythologie.—Ici et là.—La mode.—Hop-Frog, par *Edgar Poé*. Sur une feuille détachée se trouve une jolie petite chansonnette notée, intitulée : " *La fête de Papa*."

Tous ceux qui vivent isolés à la campagne, ne sauraient mieux faire que de s'abonner à une publication aussi intéressante et aussi instructive que l'est le *Coin du feu*.

GLANURES

L'Événement de Québec a eu l'obligeance de reproduire notre article intitulé " 1894 ", l'accompagnant de bienveillants commentaires.

Au lieu de " Que ceux qui ont mission de savoir, *ouvre* les yeux ", il faut lire : " Que ceux qui ont mission de savoir, *ouvrent* les yeux ", à la fin de l'article " 1894 " paru dans

l'Enseignement primaire du 2 janvier dernier.

Il y a cinquante ans, la partie de la province de Québec communément appelée les Cantons de l'Est était une région où les Anglais dominaient partout.

Aujourd'hui, sur onze comtés que comprend cette partie du pays, les Canadiens-français sont les maîtres dans huit de ces divisions électorales.

Voici un petit tableau très intéressant et très consolant :

Comtés.	C. Français.	Autres nationalités.	Total.
Brome	4,839	9,870	14,709
Compton.....	10,335	12,444	22,779
Drummond	17,420	3,249	20,669
Arthabaska	22,196	1,058	23,254
Mégantic	16,631	5,602	22,233
Missisquoi	9,337	9,212	18,549
Richmond.....	8,644	7,685	16,329
Wolfe.....	13,424	1,594	15,018
Sherbrooke	8,672	7,416	16,088
Stanstead.	6,933	11,134	18,067
Shefford	17,888	5,375	33,263
Totaux..	136,319	74,639	210,958

Majorité française..... 61,680

En présence de pareils résultats, ceux qui désespèrent encore de l'avenir de notre nationalité comme race distincte, manquent de cœur.

On compte aux États-Unis 360 sommets de montagnes ou pics qui dépassent 10,000 pieds de hauteur.

La terre subit trois mouvements. Elle tourne sur elle-même en 24 heures sur son axe ; elle subit son évolution autour du soleil en 365 jours et près de 6 heures ; enfin,

elle manœuvre avec le système solaire entier.

La délimitation de la frontière entre le Nouveau-Brunswick et le Maine à la Baie de Passamaquoddy, a été avantageuse au Canada, qui gagne une large étendue de territoire attribué jusqu'ici aux Etats-Unis. Si toute la frontière du Maine était rectifiée, il est probable que la ligne de séparation entre le Canada et cet Etat serait toute à notre avantage. Si la même procédure était appliquée à l'Oregon, celui-ci ne serait tout probablement qu'une petite province au lieu d'un Etat.

Un ingénieur de New-York prétend avoir découvert un nouveau moteur pour les navires, qui dispensera de l'usage du charbon, les chaudières et les fournaies. Le mécanisme du nouveau moteur sera bien moins volumineux, puisque quatre barils à farine suffiront pour emmagasiner la force motrice nécessaire pour actionner un gros navire de New-York à Liverpool. Les substances employées pour produire cette force motrice sont le sucre ordinaire et le chlorate de potasse. Ces substances sont chacune introduites dans des cylindres d'acier au moyen de la pression de l'air, et elles se combinent par l'introduction d'une tige de fer plongée dans l'acide sulfurique. Il se produit à chaque fois une explosion qui fait mouvoir un piston, absolument comme dans les engins à gaz. L'essai de ce nouveau moteur se fera prochainement sur un petit bateau construit à cette fin.

ACTES OFFICIELS

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Delimitations de municipalités

Détacher de la municipalité d'Hébertville, comté du Lac Saint-Jean, le "village" de N.-D. d'Hébertville, et l'ériger en municipalité scolaire distincte, avec les mêmes limites qui lui sont assignées par la proclamation du 19 mars 1881.

Cette érection ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1894.)

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil, en date du 4 janvier dernier (1894), de détacher de la municipalité scolaire de "Pabos" (Sainte-Adèle), comté de Gaspé, les lots depuis et y compris le No 89 jusqu'au No 103, inclusivement, plus "La Grande Ile" et "La Petite Ile" de Pabos, et ériger ce territoire en municipalité scolaire distincte, sous le nom de "Rivière Nord de Pabos".

Cette érection ne devant prendre effet que le 1er juillet prochain (1894.)

LA REVUE CANADIENNE

Revue mensuelle paraissant le 12 de chaque mois, par livraison de 64 pages, ornée de gravures artistiques et de nombreux dessins dans le texte.

La REVUE CANADIENNE a atteint sa 29ème année de publication. Elle s'occupe de religion, histoire, littérature, poésie, beaux-arts, traditions populaires et bibliographie. Sa rédaction ne laisse rien à désirer.

Nous en recommandons fortement la lecture aux membres du corps enseignant. Le prix de l'abonnement est de deux piastres et demie par année.

BEAUCHEMIN & FILS

Propriétaires-administrateurs

256-258, RUE ST-PAUL, MONTREAL

AU NOUVEAU LOCAL

Les éditeurs **Bernard, Fils & Cie.**, ont transporté le siège de leurs affaires dans les spacieuses bâtisses ci-devant occupées par M. THOS. ANDREWS, quincaillier, au No. 5, RUE ST. JEAN, H.-V., porte voisine de M. DUQUET, horloger, où ils sont maintenant installés, et viennent de recevoir directement des manufactures les plus en renom, un grand assortiment de

PIANOS, HARMONIUMS ET INSTRUMENTS

de musique de toute espèce, etc., etc. MACHINES A COUDRE sans rivales, la "DOMESTIC" de New-York. Nouvelle musique VOCALE et INSTRUMENTALE, ACCORD et RÉPARATIONS de pianos, etc., etc.

 Prix modérés et conditions faciles.

No. 5, rue St-Jean, H.-V., Québec.

LIVRES CLASSIQUES

DE

J.-B. CLOUTIER

Le Premier livre des enfants : syllabaire d'après une méthode rationnelle, Recueil de leçons de choses illustré, Grammaire française et Devoirs grammaticaux.

Ces livres sont en vente chez tous les libraires.

P. GAUVREAU

LIBRAIRE

122 — PIED DE LA COTE LAMONTAGNE — 122
BASSE-VILLE, QUÉBEC.

Grand assortiment de Cartes Géographiques. — Livres de prix. — Livres classiques, etc., etc., etc.

Rôle de cotisation — Rôle d'évaluation — Rôle de perception — Livre — Caisse pour municipalité.
